



HAL
open science

Jürgen E. Müller et le concept d'intermédialité

Emilie Lumière

► **To cite this version:**

Emilie Lumière. Jürgen E. Müller et le concept d'intermédialité. Séminaire Intermedialidades (2015), Université Toulouse - Jean Jaurès, Laboratoire LLA-Créatis, May 2015, Toulouse, France. hal-02272561

HAL Id: hal-02272561

<https://hal.science/hal-02272561v1>

Submitted on 27 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JÜRGEN ERNST MÜLLER ET LE CONCEPT

D'INTERMÉDIALITÉ



(Photo : <https://blogs.mewi.unibas.ch/archiv/100>)

Émilie LUMIÈRE, LLA-CREATIS, juillet 2015

Jürgen E. Müller est actuellement professeur en « Sciences des médias » ou « Études médiatiques » (*Medienwissenschaft*) à l'Université de Bayreuth (Allemagne). Il a été le doyen de la faculté de Langue et Littérature de cette même université de 2012 à 2014. Il est en poste à Bayreuth depuis 2003, après avoir exercé à l'université d'Amsterdam (1989-2002) et à l'université de Mannheim (1983-1988). Spécialiste du cinéma québécois, des rapports entre cinéma et histoire, de la théorie des médias et de l'histoire des médias, Müller a travaillé sur des productions issues de médias divers (le cinéma mais également la télévision, la littérature, la comédie musicale, la radio, les médias numériques, etc.) et appartenant à des aires géographiques variées. Il est considéré, dans le monde de la recherche, comme « figure de proue de l'école allemande de l'intermédialité », selon la formule de Jean-Marc Larrue¹. Outre une thèse d'état portant sur le concept d'intermédialité et dont le titre en français serait *Intermédialité : Formes de la communication culturelle moderne* (*Intermedialität: Formen moderner kultureller Kommunikation*)², Müller, membre du CRI (Centre de Recherche sur l'Intermédialité) dès sa création puis du CRIalt (Centre de Recherches Intermédiales sur les arts, les lettres et les techniques)³, a publié de nombreux articles et plusieurs ouvrages en allemand, en anglais et en français notamment autour du concept d'intermédialité.

¹ LARRUE, Jean-Marc, « Théâtre et intermédialité : Une rencontre tardive », in *Intermédialités : histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques / Intermediality: History and Theory of the Arts, Literature and Technologies*, n° 12, 2008, p. 13-29, p. 14.

² MÜLLER, Jürgen E., *Intermedialität: Formen moderner kultureller Kommunikation*, Münster, Nodus, 1996.

³ Comme il apparaît sur la page internet du CRIalt : « Le CRIalt est l'héritier du Centre de recherche sur l'intermédialité (CRI) qui a été le premier centre de recherche (1997) au Québec et au Canada sur les rapports intermédiatiques et leurs implications historiques, sociologiques, culturelles et politiques. » (<http://crialt-intermedialite.org/fr/pages1/> ; consulté le 01/07/2015)

Cette présentation sur la place, le sens et la fonction de l'intermédialité chez Jürgen Müller s'appuie sur plusieurs de ses travaux publiés en français et en anglais entre 1987 et 2010. Nous nous pencherons tout d'abord sur l'origine de l'intérêt de Müller pour l'intermédialité et sur le sens qu'il prête à cette notion. Nous tenterons de cerner plus précisément les contours qu'il confère à ce concept en nous arrêtant, ensuite, sur les différentes précautions d'ordre théorique et historique qu'il prend à l'heure de justifier le bien-fondé de l'intermédialité. Il s'agira enfin, dans les deux derniers points de cette synthèse, d'apprécier l'usage que Jürgen Müller fait de la notion : nous verrons qu'il conçoit l'intermédialité comme un « axe de pertinence » qui lui permet d'approfondir ce qui devient l'un de ses champs de recherche de prédilection, l'« histoire intermédiatique des médias ». Une liste – non exhaustive – de termes et expressions employés par Müller autour du concept d'intermédialité est consultable en annexe.

1. VERS L'INTERMÉDIALITÉ

1.1. ANNÉES 1980 : CONTEXTE ACADÉMIQUE, INSTITUTIONNEL ET SOCIÉTAL

L'intérêt de Jürgen Müller pour le concept d'intermédialité est indissociable de l'émergence de cette notion dans le contexte académique occidental des années 1980. Comme il l'explique, Müller fait partie des premiers chercheurs qui ont eu recours, à cette époque, au concept d'intermédialité en réaction à une hyperspécialisation universitaire, corolaire d'une conception isolatrice des médias et des arts en général. Il était temps de décroiser les disciplines tout en décroissant les théories sur les médias, à une période de plus en plus marquée par des médias toujours plus complexes⁴. Müller débute ainsi l'introduction à l'ouvrage collectif *Texte et médialité*, publié en 1987 :

Textes, lettres, images, photographies, couvertures, bandes dessinées, téléphone, télétexte, télévision, radio, publicité, cinéma, vidéo, vidéo-clip... médias, nouveaux médias, paysage audiovisuel, médialité, multi-médialité, intermédialité... - notre quotidien est marqué par les médias et les concepts de médialité. L'agissement social, l'identité personnelle et la biographie, l'expérience esthétique, la constitution de l'espace et du temps, ne sont plus ni pensables ni structurables sans les médias pour l'homme moderne. Les médias contemporains avec leurs formes d'existence dont on ne peut à peine limiter l'étendue, avec leurs nouvelles formes d'art et leur fascination nous couvrent de propositions pour l'interprétation et la constitution de la réalité sociale ; elles nous abandonnent – si nous pensons à l'impénétrable jungle des médias dans les métropoles et aux combats acharnés que s'y livrent les plus différents médias – à la cacophonie médiale. Nous ne pouvons plus nous passer des médias que nous avons invoqués ; hypnotisés et captivés nous sommes attirés par de nouvelles formes de représentations médiales toujours plus sophistiquées qui cherchent à l'emporter sur les modèles anciens. (Müller 1987 : 9)

⁴ « Le croisement des médias dans la production culturelle contemporaine » [cf. note 3 : formule du CRI] va de pair avec un éventail d'avancées théoriques et méthodologiques » (MÜLLER, Jürgen E., « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinémas*, vol. 10, n° 2-3, 2000, p. 105-134, p. 106.)

Les médias sont omniprésents et, surtout, ils s'entrecroisent. C'est ce double postulat qui a poussé Müller, comme d'autres chercheurs, à s'intéresser à la notion d'intermédialité :

[...], let us take a short glance at the beginnings of the academic discussions of intermediality in the 1980s. At that period, the isolating tendencies of media theories and histories and the rather banal fact that no medium could be considered as a 'monade' motivated me and also some other scholars to direct our attention towards the intricate and complex processes of media interactions or media encounters. The notion of intermediality was based on the assumption that there are no (?) pure media and that media would integrate structures, procedures, principles, concepts, questions of other media which have been developed in the history of Western media and would play with these elements. » (Müller 2010b : 242)

Conscient que les médias ne constituent pas des « monades » isolées, que les médias « purs » n'existent pas⁵, Müller voyait les « théories et les histoires des médias » en usage, héritées de l'hyperspécialisation en sciences humaines amorcée à la fin du XIX^e siècle, restrictives et obsolètes. L'intermédialité traduisait la volonté de soumettre la science des médias à la pluridisciplinarité et à une « révision intermédiatique » :

L'intérêt pour les questions relatives à l'intermédialité doit être vu sur fond des spécialisations des sciences en lettres modernes qui ont commencé vers la fin du XIX^e siècle. Il est évident que les spécialisations et, par voie de conséquence, les restrictions d'une grande partie des théories sur les médias exigent actuellement une « révision intermédiatique ». (Müller 2000 : 106)

Aussi, dès ses premiers travaux, Jürgen Müller met en avant les liens existants entre les différents médias. « Les médias se coupent et se recoupent », affirme-t-il dans un article paru en 1987, en empruntant « les structures et procédés d'autres médias ». Et lorsqu'un nouveau média fait son apparition, cela « a des répercussions sur ceux qui existent déjà »⁶. Dans un article publié ultérieurement, en 2000, et en s'appuyant sur les thèses d'André Gaudreault et de Philippe Marion qui distinguent trois phases dans l'histoire d'un média – (1) phase chaotique et floue, (2) phase d'institutionnalisation, (3) phase d'hybridation⁷ –, Müller explique qu'un nouveau média, avant même de se constituer en puisant dans les propriétés d'autres médias, est d'abord imaginé à partir de catégories appartenant à des médias déjà existants. L'étude qu'il mène dans cet article

⁵ Müller évoque, dans plusieurs de ses écrits, le paradoxe auquel peut conduire la notion d'intermédialité, basée sur une conception intermédiatique des médias : « la différence entre médias [...] forme à la fois un des présupposés et des paradoxes des théories de l'intermédialité. Une telle différence entre les médias — autrement dit, une telle spécificité des médias —, quel statut peut-elle avoir si chaque produit médiatique est perçu, plus ou moins, comme étant intermédiatique? Est-elle un *desideratum*, production imaginaire de nos théories, béquille dans un monde médiatique hybride et complexe ? » (MÜLLER, Jürgen E., « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinemas*, vol. 10, n° 2-3, 2000, p. 105-134, p. 113.)

⁶ MÜLLER, Jürgen E., « Texte et médialité – une introduction », in MÜLLER, Jürgen E. (éd.), *Texte et médialité, MANA VIII*, Mannheim, 1987, p. 9-13, p. 10-11, pour cette citation et les deux précédentes.

⁷ MÜLLER, Jürgen E., « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinemas*, vol. 10, n° 2-3, 2000, p. 105-134, p. 132, note 20.

a pour cas paradigmatique la télévision, dont les variations terminologiques initiales rendent compte de ses origines intermédiatiques⁸.

L'émergence du concept d'intermédialité est par ailleurs liée à celle de l'intertextualité – notion que nous préciserons plus tard. Selon Jürgen Müller, l'intermédialité aurait remplacé l'intertextualité dans sa supposée mission de réunification des différentes disciplines en sciences humaines, dans une tendance générale allant de la « textualité » à la « matérialité » :

Bien entendu, l'avènement d'un axe de pertinence intermédiatique est non seulement la conséquence des nouvelles interactions post-modernes entre les médias et les productions médiatiques, mais aussi d'un nouveau paradigme en sciences humaines (en « *Geisteswissenschaften* »), allant de la *textualité* à la *matérialité*. À cet égard nous pouvons en effet constater un changement dans l'orientation globale des sciences humaines. Le partage entre les différentes disciplines des humanités (et des sciences) vers la fin du XIXe siècle, l'orientation vers le « texte » et la lisibilité herméneutique de différents textes ont fourni la base principale (et inévitable) au désir de réunification des disciplines séparées, d'abord par des « lectures textuelles » du monde, ensuite par la reconnaissance des phénomènes intertextuels et le développement de différentes « intertextualités » dans les années soixante et soixante-dix. Il va de soi que les capacités explicatives d'un tel « univers textuel » devaient aboutir à une impasse qui ne pouvait être contournée qu'en s'engageant sur le chemin de la *matérialité* de la communication. » (Müller 2006 : 101)

Remarquons enfin que l'intermédialité, selon Müller, se serait imposée en sciences humaines car, tout en étant un symptôme d'une institution universitaire en crise, elle en constituerait également une des voies de salut :

Le concept et la notion d'intermédialité sont à situer dans un contexte historique, à la fois académique, social et institutionnel. En conséquence, l'histoire de l'intermédialité nous conduit à nous interroger, par exemple, sur le développement des *Geisteswissenschaften*, des humanités, des sciences et des sciences sociales du XVIIIe au XXe siècle, sur la division entre les différentes disciplines académiques (entre les différents arts ?), sur les idées du romantisme, sur les arts modernes, ainsi que sur les institutions académiques, surtout de l'Université occidentale.

On pourrait voir dans l'avènement du concept d'intermédialité, une stratégie institutionnelle et territoriale : l'intermédialité serait le produit d'un réflexe de survie des institutions universitaires qui ne peuvent plus bâtir leur légitimité scientifique sur un partage disciplinaire strict du savoir. Dans ce sens, la notion d'intermédialité serait [...] à la fois un indice du déclin ou de la fin de l'institution de l'Université occidentale et un point de départ pour le développement de moyens de recherche qui nous permettraient de nous regarder comme des chercheurs faisant de la recherche. (Müller 2006 : 99-100)

⁸ « [...] le média télévision a dû trouver et établir sa place et ses structures médiatiques entre les médias établis. (La télévision interactive et Internet se développent aujourd'hui de manière similaire.) [...] les caractéristiques et possibilités d'un nouveau média (et l'évaluation de ces aspects) ne peuvent être conçues dans leur première phase que dans les catégories des anciens médias. Elles nous renvoient aux difficultés de définir les activités et le nouveau rôle du récepteur. (Lui aussi avait affaire à ces notions combinées et néologiques.) Par rapport à notre axe de pertinence, il faut donc retenir ici que les chances spécifiques du média télévision se trouvent dans une *combinaison dynamique et intermédiatique* de médias et de genres traditionnels qui constituent le nouveau média. La variété terminologique correspond, dans la première phase de la réception du média, à une certaine insécurité du spectateur en ce qui concerne la *Gestalt* et les fonctions possibles de la télévision. » (MÜLLER, Jürgen E., « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinemas*, vol. 10, n° 2-3, 2000, p. 105-134, p. 128-129.)

Müller parlera plus tard de l'« l'intermédialité "native" de tout média » (« Séries culturelles audiovisuelles ou: Des premiers pas intermédiatiques dans les nuages de l'archéologie des médias », in FROGER, Marion et MÜLLER, Jürgen E. (éds.), *Intermédialité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007, p. 93-110, p. 99) ; Également : « Partons du fait que faire l'histoire de la télévision nécessite de recourir à une approche intermédiaire qui s'appuie sur les séries culturelles. Tout média est d'office une interaction d'éléments plus ou moins hétérogènes. Ceci signifie qu'un média est toujours un hypermédia et que c'est par attribution de ses virtualités qu'il devient ce qu'il est. » (*Idem*).

1.2. DÉFINITIONS DE L'INTERMÉDIALITÉ CHEZ MÜLLER

Si le monde contemporain offre une « cacophonie médiale », les théories sur l'intermédiatité ne sont pas exemptes de confusions sémantiques. Il convient donc de tenter d'éclaircir ce que Jürgen Müller entend, précisément, par cette notion. Voici trois extraits issus de trois articles rédigés par Müller et publiés, respectivement, en 1994, 2006 et 2007. Nous verrons que sa définition de l'intermédiatité reste inchangée mais se précise dans le temps :

1. Si nous entendons par « intermédiatité » qu'il y a des relations médiatiques variables entre les médias et que leur fonction naît entre autres de l'évolution historique de ces relations, cela implique alors que la conception de « monades » ou de sortes de médias « isolés » est irrecevable (ce qui ne signifie pas pour autant que les médias se plagient mutuellement, mais qu'au contraire, ils intègrent à leur propre contexte des questions, des concepts, des principes qui se sont développés au cours de l'histoire de l'art figuratif et sonore occidental). Un film devient *inter*-médiatique quand il transpose le « côte à côte » *multimédiatique* de citations médiatiques, en complicité sur le plan de la conception, et lorsque les ruptures et stratifications esthétiques permettent d'autres dimensions à l'expérience et au vécu. C'est alors dans la reconstruction de relations *intermédiatiques* que l'on trouve l'un des centres d'intérêt de l'histoire des médias et de la sémiologie. (Müller 1994 : 213)
2. À cette époque [années 1980], la notion d'intermédiatité se fondait sur le « fait qu'un média recèle en soi des structures et des possibilités d'un ou de plusieurs autres médias et qu'il intègre à son propre contexte des questions, des concepts et des principes qui se sont développés au cours de l'histoire sociale et technologique des médias et de l'art figuratif occidental [Müller cite deux de ses anciens travaux, cf. note 9] ». La recherche en intermédiatité devait donc tenir compte des « relations médiatiques variables et des fonctions (historiques) de ces relations ». [...] Même si les contours et la portée de la notion d'intermédiatité restaient à préciser, il était évident dès le début que les médias devaient être considérés comme des processus où il y a des interactions permanentes entre des concepts médiatiques qui ne peuvent être confondus avec une simple addition ou juxtaposition. Il allait aussi de soi que cette approche se basait non seulement sur l'analyse synchronique des médias, mais aussi, ou d'abord, sur les développements historiques des médias, frayant ainsi le chemin à de nouvelles histoires. [...] Ces idées fondamentales me paraissent toujours valables [...]. (Müller 2006 : 100)
3. « Notre conception de l'intermédiatité vise à la reconstruction de relations intermédiatiques ; elle n'a pas le statut d'une théorie exhaustive de toutes les relations médiatiques possibles, mais d'un *Suchbegriff* [note 7 : renvoi à Walter Moser] et d'un axe de pertinence paradigmatique. Si nous entendons par « intermédiatité » qu'il y a des relations médiatiques variables entre les médias et les séries culturelles et que leur fonction naît entre autres de l'évolution historique de ces relations, si nous entendons par « intermédiatité » le fait qu'un média recèle en soi des structures et des possibilités d'un ou de plusieurs autres médias, cela implique alors que la conception d'un type monadique de média est à exclure. Dès le début, la recherche en intermédiatité – comme je la concevais – devait tenir compte des processus synchroniques *et* diachroniques qui impliquaient les médias, ainsi que des relations médiatiques variables et de leurs *fonctions* (historiques). [...] L'intermédiatité est donc un principe de recherche actif qui doit permettre de comprendre toute forme de développement historique médiatique. (Müller 2007 : 95-96)

Laissons de côté, pour l'instant, quelques notions telles qu'« axe de pertinence » ou « série culturelle », sur lesquelles nous reviendrons. Remarquons simplement que l'intermédiatité chez Müller est avant tout une « approche » scientifique, une perspective, un angle d'analyse. Il publie d'ailleurs en 2000 un article fondamental d'un point de vue théorique et dont la première partie du titre n'est autre que « L'intermédiatité, une nouvelle approche interdisciplinaire ». L'intermédiatité, chez Müller, ce n'est pas l'objet d'étude, mais l'outil d'analyse. Müller, dans ses études de cas, dit notamment étudier des « relations médiatiques » ou « intermédiatiques »,

des « structures intermédiatiques », des « jeux intermédiatiques », des « processus », « phénomènes » ou « procédés intermédiatiques », mais en aucun cas une « intermédialité ». Chez Müller, ce n'est pas l'intermédialité qui est analysée : l'intermédialité, ou l'« approche intermédiaire » (expression qu'il emploie souvent comme synonyme d'intermédialité), est utilisée pour examiner des manifestations intermédiatiques.

Précisons enfin que le chercheur, dès ses premiers travaux, fonde son emploi du concept d'intermédialité sur une conception très large du terme « média ». Ce peut être une vidéo, une pièce radiophonique, un clip, une pièce de théâtre, un poème, une image, une photographie ou tout simplement un texte⁹. L'intermédialité, chez Müller, permet d'étudier n'importe quel genre, à condition que l'on ne délaisse pas la « matérialité » du média ; la notion de « matérialité » étant, dès le départ, au cœur des recherches sur l'intermédialité¹⁰.

2. L'INTERMÉDIALITÉ : UN CONCEPT À LA MODE ?

Avant d'examiner la façon dont Müller se sert de l'intermédialité ou plutôt de « l'approche intermédiaire », arrêtons-nous quelques instants sur certaines précautions qu'il prend lorsqu'il expose sa vision de l'intermédialité. Conscient des dangers qui entourent ce concept « à la mode », Jürgen Müller n'a de cesse de reconnaître que le terme d'intermédialité n'est pas nouveau, tout en défendant la pertinence de cette notion face à quelques concepts voisins et concurrents tels que l'intertextualité, l'interartialité et l'hybridité.

⁹ Voir les exemples donnés dans MÜLLER, Jürgen E., « Texte et médialité – une introduction », in MÜLLER, Jürgen E. (éd.), *Texte et médialité, MANA VIII*, Mannheim, 1987, p. 9-13, p. 9 ; « L'oreille qui lit ou comment ne plus être aveugle. Arnaldo Calveyra : *La rencontre du maïs et du blé* », in MÜLLER, Jürgen E. (éd.), *Texte et médialité*, Mannheim, 1987, p. 393-411, p. 395-396, p. 404 et p. 408 ; aussi, MÜLLER, Jürgen E., « *Top Hat* et l'intermédialité de la comédie musicale », *Cinémas*, vol. 5, n° 1-2, 1994, p. 211-220., p. 211 et p. 218.

¹⁰ « La question de la matérialité constitue – de manière explicite ou implicite – un présupposé de toutes les approches intermédiatiques se basant sur les interactions entre différentes « matérialités » médiatiques. C'est seulement à travers cette interaction entre composants hétérogènes que nous pouvons considérer les processus intermédiatiques comme ayant lieu ENTRE les matériaux (ils sont des/en inter-matérialités) et ne laissant de traces que dans ces matériaux. La notion d'intermédialité nous renvoie donc aussi à la *matérialité* des médias et, en même temps, aux interactions entre ces matérialités ; mais ceci ne devrait pas empêcher d'y inclure les questions de la signification et de la fonction sociale et historique de ces processus. » (MÜLLER, Jürgen E., « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », *Médiomorphoses. L'identité des médias en questions*, n° 16, 2006, p. 99-110, p. 101) ; « The etymology of the notion "intermediality" refers us back to a play with the 'being in-between', a play with several values or parameters in terms of materialities, formats or genres and meanings. In this sense, the materiality of media is from the very beginning one of the central components of the concept of intermediality [...]. » (MÜLLER, Jürgen E., « Intermediality Revisited: Some Reflections about Basic Principles of this *Axe de Pertinence* », in ELLESTRÖM, Lars (éd.), *Media Borders, Multimodality and Intermediality*, Basingstoke / New York, Palgrave MacMillan, 2010, p. 237-252, p. 242-243.)

2.1. ATTENTION A LA SUPPOSÉE NOUVEAUTÉ DU CONCEPT

En ce sens, Müller a plusieurs fois dressé, sous forme de mises au point théoriques, l'histoire ou même la « préhistoire »¹¹ ou encore l'« archéologie »¹² du concept d'« intermédialité ». Il rappelle son étymologie, mais aussi les résonnances existant entre les postulats de l'intermédialité et les « aspects intermédiatiques » des « poétiques classiques et modernes »¹³. Il explique ainsi :

La notion d'*intermedium* apparaît dès le *Quattrocento* italien où l'*intermedio* était un interlude théâtral ou musical. À la Renaissance, il devient un genre scénique indépendant de la pièce principale. Coleridge créa le terme *intermedium* en 1812. Pour lui, *intermedium* désigne un phénomène narratologique basé sur les fonctions narratives de l'allégorie en tant qu'*intermedium* entre personne et personnification, entre le général et le spécifique. (Müller 2006 : 101)

Müller mentionne, dans ce même article, l'héritage que l'approche intermédiaire doit notamment aux théoriciens de l'Antiquité et du Romantisme, conscients et soucieux des interactions opérant entre les différents genres :

Clüver souligne dans son livre *Interart Studies : An Introduction* que les classifications esthétiques et scientifiques ont longtemps voilé l'aspect intermédiatique des poétiques classiques. En Occident, on analyse les médias séparément, alors qu'il semblerait que Aristote voyait la poésie et la musique comme une *unité intermédiatique*. La critique exprimée par les poéticiens du XIX^e et XX^e siècles à son encontre, selon laquelle il aurait négligé d'établir une taxinomie des différents arts et genres, semble refléter une *Geisteswissenschaft* obsédée par la classification et l'intégration des médias dans une taxinomie, approche négligeant la réalité intermédiatique en la mettant au service de théories juxta-médiatiques.

Le mot de Simonides de Kéos, « la peinture comme une poésie muette », dans les *Moralia* de Plutarque, est une des premières réflexions sur l'interaction entre les médias. Cette perspective est reprise pendant la Renaissance italienne : selon Giordano Bruno, il y a des liens inséparables entre musique, poésie, peinture et philosophie. Un poète produit des images à partir de visions et de sons. Cette idée semble très moderne et pourrait renvoyer, par exemple, à l'art vidéo.

Chez Lessing, les *effets* des œuvres d'art sont liés aux structures spécifiques des médias. Cette nouvelle manière d'envisager le lieu et la fonction de différents médias est une des bases de l'art moderne et de l'esthétique du romantisme au XIX^e siècle. Se situant *entre* les médias, les œuvres d'art romantiques ouvrent à de nouvelles dimensions de l'expérience spectatorielle. La poésie ne se borne pas au mot parlé ou écrit, mais se réalise dans la musique ou les arts plastiques et plus tard dans le cinéma – voir par exemple Cocteau.

L'intermédialité du romantisme implique non seulement une interaction entre les arts traditionnels, mais les médias et les dispositifs servent aussi de modèles conceptuels et de métaphores à des processus littéraires, historiques et mythiques. [...] L'effet wagnérien du *Gesamtkunstwerk* s'obtient par la transgression de frontières médiatiques ainsi que par la constitution de nouvelles formes médiatiques et donc spectatorielles. (Müller 2006 : 101-102)

2.2. L'INTERMÉDIALITÉ ET SES AUTRES : INTERTEXTUALITÉ, INTERARTIALITÉ, HYBRIDITÉ

¹¹ MÜLLER, Jürgen E., « Intermédiality Revisited: Some Reflections about Basic Principles of this *Axe de Pertinence* », in ELLESTRÖM, Lars (éd.), *Media Borders, Multimodality and Intermédiality*, Basingstoke / New York, Palgrave MacMillan, 2010, p. 237-252, p. 241.

¹² MÜLLER, Jürgen E., « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions*, n° 16, 2006, p. 99-110, p. 101.

¹³ MÜLLER, Jürgen E., « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinémas*, vol. 10, n° 2-3, 2000, p. 105-134, p. 108.

Selon Müller, l'intermédialité n'est pas nouvelle, ni en tant que terme, ni en tant qu'approche. Elle est néanmoins opportune pour l'analyse des médias, et ce d'autant qu'elle est, à ses yeux, plus fonctionnelle que d'autres notions proches et à la mode elles aussi. Il insiste sur l'idée que le bien-fondé de l'intermédialité dans le paysage théorique tient, en grande partie, à ce qui la distingue notamment de l'intertextualité, de l'interartialité et de l'hybridité.

L'intermédialité, remarque Müller, entretient de nombreuses correspondances avec l'intertextualité :

Il me semble que l'émergence de la notion d'intermédialité peut être rapprochée de celle de la notion d'intertextualité. Les deux notions ont d'abord été accueillies avec scepticisme par la communauté des chercheurs ; puis elles se sont frayé un chemin et, à mesure de leur acceptation grandissante, se sont enrichies, tandis que s'effaçaient leurs premiers contours. Pendant les années soixante-dix, l'*intertextualité* a subsumé plusieurs processus dorénavant nommés *intermédiatiques*, et aujourd'hui le sous-ensemble de l'*intramédialité* renvoie à des phénomènes intertextuels. (Müller 2006 : 102)

Müller reconnaît la pertinence du concept d'intertextualité qui, historiquement, n'était pas limité au texte écrit. Il rappelle que lorsque Julia Kristeva fonde la notion à la fin des années 1960, comme, il la cite, une « interaction textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte »¹⁴, l'intertextualité pouvait renvoyer à des « processus intermédiatiques »¹⁵. Néanmoins, les recherches menées par la suite et notamment par Genette au début des années 1980, ont restreint le concept à une interaction particulière (une « présence effective d'un texte dans l'autre » [*Palimpsestes*]) et l'ont prioritairement axé sur le texte écrit¹⁶. Efficace pour la recherche en littérature, l'intertextualité ne permet pas, selon Müller, d'aborder la complexité des interactions médiatiques et ne donne pas suffisamment de place à la matérialité des médias et à leur fonction sociale :

¹⁴ « En élaborant le principe dialogique de Bakhtine, Julia Kristeva a lié le concept du formalisme russe à la tradition de la sémiotique française et au postmodernisme du groupe Tel Quel. L'intertexte acquiert la qualité d'une formation culturelle qui se trouve dans des interactions complexes avec d'autres formations. Le fondement théorique de l'analyse des dynamismes entre les textes (culturels) et leurs locuteurs réside dans ces deux propositions de Kristeva : « Nous appellerons *intertextualité* cette interaction textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte ; pour le sujet connaissant, l'*intertextualité* est une notion qui sera l'indice de la façon dont un texte lit l'histoire et s'insère en elle » [note 29 : Julia Kristeva, « Narration et transformation », in *Semiotica*, n° 1, 1969, p. 422-448 ; ici p. 443]. » (MÜLLER, Jürgen E., « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions*, n° 16, 2006, p. 99-110, p. 102.)

¹⁵ MÜLLER, Jürgen E., « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions*, n° 16, 2006, p. 99-110, p. 102.

¹⁶ « D'une certaine manière, la mise en application genettienne de l'axe de pertinence intertextuel – qui chez Kristeva restait ouvert à des processus intermédiatiques – est symptomatique du développement du concept. L'*intertextualité* s'est révélée une notion très confortable pour les chercheurs en littérature, leur permettant d'aborder les interactions et les liens entre les textes (plus ou moins littéraires). Mais cette orientation a aussi conduit très vite à une limitation de la recherche à la littérature et aux textes écrits et, par conséquent, à une omission des aspects spécifiques des médias et de leurs matérialités, y compris du rôle de la réception. Les processus intermédiatiques n'étaient plus suffisamment reconnus ou, s'ils l'étaient, ils étaient conçus comme une *sous-catégorie marginale* d'un système taxinomique de l'intertextualité. » (MÜLLER, Jürgen E., « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions*, n° 16, 2006, p. 99-110, p. 103.)

[...] l'intertextualité se présente aujourd'hui comme un concept-clef des études culturelles et littéraires ; et un concept qui, après son succès des années quatre-vingt, s'avère toujours utile pour toutes sortes d'analyses. C'est pourquoi nous pouvons nous demander quel serait, par rapport à la catégorie de l'*intertextualité*, le bénéfice spécifique de celle d'intermédialité. Le potentiel de la notion d'intermédialité me paraît résider dans le fait qu'elle transgresse les restrictions de la recherche sur le média « littérature », qu'elle opère une différenciation des interactions et des interférences ENTRE plusieurs médias, et qu'elle oriente la recherche vers les *matérialités* et les *fonctions sociales* de ces processus. (Müller 2006 : 102-103)

Pour Jürgen Müller, le concept d'intertextualité est plus restrictif que celui d'intermédialité. Il en va de même pour l'interartialité, bornée, selon lui, au domaine de l'art :

Les discussions de la notion d'intermédialité ont aussi mis au jour la nécessité de délimiter ses contours par rapport à la notion d'interartialité. Les points communs indéniables des deux notions, par exemple les processus de transformation de certaines productions esthétiques, ne devraient pas masquer le fait que ces termes nous engagent sur des terrains de recherche différents. L'*intermédialité* opère dans un domaine qui inclut les facteurs sociaux, technologiques et médiatiques, alors que l'*interartialité* se limite à la reconstruction des interactions entre les arts et les procédés artistiques, et s'inscrit plutôt dans une tradition « poétologique ». (Müller 2006 : 100-101)

Quant à l'« hybridité », notion en vogue comme celle d'intermédialité, elle est à l'inverse, pour Müller, beaucoup trop générale. « [D]ans beaucoup de prises de positions théoriques, les termes “hybride” ou “hybridité” sont utilisés d'une manière non réfléchie pour désigner des processus intermédiatiques »¹⁷, sanctionne-t-il dans un article publié en 2006. L'hybridité, selon Müller, est utilisée dans « l'analyse et la description d'une grande quantité de processus disparates qui s'étendent de la biologie jusqu'aux études des médias »¹⁸ et « risque », à ce titre, « de devenir un terme attrapetout »¹⁹. Par ailleurs, hybridité et intermédialité ne supposeraient pas le même type de combinaison et la recherche sur l'intermédialité, plus avancée que celle sur l'hybridité, offrirait de meilleurs outils pour l'étude des médias et de leur histoire :

Bien qu'il mette l'accent sur les *fusions* ou les *mélanges* médiatiques, ce qui révèle certainement une proximité et une complémentarité avec l'intermédialité, le concept d'hybridité a longtemps paru considérablement plus statique. L'idée d'une « combinaison d'entités ou de matériaux médiatiques isolés », exprimée dans plusieurs approches, entraîne l'hybridité vers la catégorie de la *multi-* et non pas de l'*inter-*médialité. Bien sûr, au cours des années passées, nous avons pu constater une dynamisation du concept d'hybridité. Pourtant, encore aujourd'hui, l'axe de pertinence intermédiatique semble offrir des avantages que je décrirais de la manière suivante :

Le niveau de développement de l'approche intermédiatique permet des recherches synchroniques et diachroniques d'interactions médiatiques qui se distinguent par des catégories et des résultats très différenciés – ceci par comparaison avec les procédures et les résultats souvent très généraux du concept d'hybridité. (Müller 2006 : 103-104)²⁰

¹⁷ MÜLLER, Jürgen E., « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions*, n° 16, 2006, p. 99-110, p. 103.

¹⁸ MÜLLER, Jürgen E., « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions*, n° 16, 2006, p. 99-110, p. 103.

¹⁹ MÜLLER, Jürgen E., « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions*, n° 16, 2006, p. 99-110, p. 104.

²⁰ Aussi : « During the past 20 years, the terms 'hybrid', 'hybridity' and 'hybridization' seem to have become almost as fashionable as 'multi or intermediality'. This fact could be regarded as one of the many discursive reactions to (post-) modern media developments in the second half of the twentieth century which have often been described as 'heterogeneities', 'eclecticisms', 'fusion' or 'collages'. [...] Some scholars use this term [hybridity] in a more or less synonymous way for intermedial processes, consider 'hybridity' to be a subcategory of 'intermediality' or put 'hybrid media' under the umbrella of 'plurimedia media'. These usages of 'hybrid' or 'hybridity' are more or less symptomatic of a rather blurred or unspecific way of handling this term within the framework of intermedial

3. L'INTERMÉDIALITÉ COMME « AXE DE PERTINENCE »

Nous avons vu que Jürgen Müller considère l'intermédialité non comme le phénomène à analyser mais comme l'outil d'analyse. L'intermédialité chez Müller n'est pas pour autant perçue comme une théorie : il ne s'agit pas d'un système clos qui pourrait offrir des clés pour l'analyse de tous les médias existants. L'intermédialité est une approche, ou plus précisément, comme il l'explique dans ses travaux récents, un « axe de pertinence », notion qu'il emprunte à Roger Odin²¹ (de tous les articles que nous avons consultés, le premier où Müller expose cette idée date de 2000). Nous pourrions dire que Müller est moins un chercheur sur l'intermédialité qu'un chercheur sur les médias optant pour un « axe de pertinence intermédiatique » dans la mise en œuvre de ses recherches. Il explique ainsi, dans un article publié en 2000 :

Plutôt que donner lieu à la construction d'un système fermé, « système de systèmes » où toutes les relations et processus possibles entre les médias seraient à décrire et à définir, l'approche intermédiatique constitue pour moi un axe de pertinence. (Müller 2000 : 106)

L'intermédialité doit reposer, selon Jürgen Müller, sur l'étude de « cas paradigmatiques » qui permettront de mettre à jour les interactions entre les médias dans leur synchronie et leur diachronie, leurs effets sur le récepteur et les liens qu'ils entretiennent avec leur contexte ou leur « milieu »²² social, historique et institutionnel :

Malgré leurs prétentions, les propositions théoriques actuelles qui nous promettent une approche compréhensive ne répondent pas aux objectifs formulés. Leurs catégories analytiques ne couvrent qu'une partie très restreinte des processus et phénomènes intermédiatiques. Elles ont des affinités exagérées ou exclusives avec la littérature, avec les relations (inter-)médiatiques de celle-ci, avec les théories littéraires ou intertextuelles. Autrement dit, les médias audiovisuels et digitaux avec leurs interactions complexes sont négligés. Je doute également qu'il soit possible de construire un système compréhensif pour tous les processus en question ; je propose, à la place d'un tel super- ou méga-système, un travail historique, descriptif et inductif qui nous mènera progressivement vers une archéologie et une géographie des processus intermédiatiques incluant les nouveaux médias. Suivant cette approche, la notion d'intermédialité

research. [...] As a meeting or clash of distinct media, 'hybridity' would then be closer to multi than to intermediality. [...] However, I would still prefer the concept of 'intermediality' to 'hybridity', because the first opens two relevant options of research:

a) The actual state of affairs of intermedial approaches allows far more differentiated synchronic and diachronic studies of media interactions compared to the quite general category of hybridity, and

(b) given the fact that the notion of hybridity is nowadays applied to almost all social phenomena and characteristics of postmodern societies, it is in danger of losing its denotational loadings by offering general catch-all categories. [...] » (MÜLLER, Jürgen E., « Intermediality Revisited: Some Reflections about Basic Principles of this *Axe de Pertinence* », in ELLESTRÖM, Lars (éd.), *Media Borders, Multimodality and Intermediality*, Basingstoke / New York, Palgrave MacMillan, 2010, p. 237-252, p. 245-246.)

²¹ MÜLLER, Jürgen E., « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinémas*, vol. 10, n° 2-3, 2000, p. 105-134, p. 106.

²² Pour cet emploi du terme « milieu », cf. MÜLLER, Jürgen E., « Introduction: Intermédialité et socialité » (avec FROGER, Marion), in FROGER, Marion et MÜLLER, Jürgen E. (éds.), *Intermédialité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007, p. 7-13.

renvoie à un processus, à un *work in progress*. Cependant, il importe de ne pas oublier que la notion d'intermédialité se développe dans des contextes sociaux et historiques spécifiques. Elle est donc à lier non seulement à des pratiques médiatiques et artistiques et à leurs influences sur les processus de production de sens d'un public historique, mais aussi à des pratiques *sociales* et *institutionnelles*. La *socialité* de l'intermédialité serait donc un des facteurs cruciaux à explorer. (Müller 2006 : 99)

Müller ne se revendique pas théoricien de l'intermédialité. Il a vis-à-vis de ce concept une attitude pratique. Si nous nous centrons, dans cette synthèse, sur ses réflexions théoriques, force est de constater que dans ses travaux, l'histoire et la théorie du concept d'intermédialité fonctionnent comme précisions préalables à l'analyse de manifestations intermédiatiques. Müller étudie des productions diverses (par exemple, une pièce radiophonique [1987], la transposition filmique d'un roman [1988], un clip [1991], une comédie musicale [1994], un site internet, un jeu vidéo ou un univers virtuel [2010]), productions dont il entend déduire, *a posteriori*, comme indiqué dans la citation précédente, « une archéologie et une géographie des processus intermédiatiques ». L'analyse minutieuse de manifestations intermédiatiques, considérées comme paradigmatiques, constitue le cœur de son travail de recherche.

Précisons enfin que l'axe de pertinence intermédiatique offre, selon Müller, trois champs de recherche privilégiés :

Dès le début, la recherche en intermédialité – comme je la concevais – devait tenir compte des processus synchroniques *et* diachroniques qui impliquaient les médias, ainsi que des relations médiatiques variables et de leurs *fonctions* (historiques). Je propose donc de nommer ainsi les principaux domaines d'études envisagés par cet axe de pertinence :

- a) étude des processus dans certaines productions médiatiques ;
- b) étude des interactions entre différents dispositifs ;
- c) ré-écriture intermédiatiques des histoires des médias.

L'intermédialité est donc un principe de recherche actif qui doit permettre de comprendre toute forme de développement historique médiatique. Une histoire intermédiatique nous mènera donc des rencontres de séries culturelles aux efforts de centration de certains médias et à leurs différentes orientations vers le ludique, la narrativité ou l'interactivité. (Müller 2007 : 96)

4. POUR UNE « HISTOIRE INTERMÉDIATIQUE DES MÉDIAS »

4.1. UNE PRÉFÉRENCE SCIENTIFIQUE

Jürgen Müller, qui défend l'adoption d'un « axe de pertinence intermédiatique » ou d'une « approche intermédiatique » dans l'analyse des médias, choisit de se spécialiser dans un domaine particulier. Il opte pour l'histoire des médias et de leurs fonctions sociales. C'est une option qu'il revendique de plus en plus explicitement dans ses travaux. Il entend ainsi participer à l'élaboration de ce qu'il nomme une « histoire » ou « archéologie » « intermédiatique » ou « intermédiaire » des médias et de leur « socialité ». Il confiait ainsi, dans un article de 2010 :

In this sense, the elaboration of an intermedial or network history of media would be my preferred option. (Müller 2010b : 250)

En tout état de cause, Müller avoue à plusieurs reprises préférer se livrer à l'histoire des médias plutôt qu'à leur théorie :

En dépit des réflexions théoriques complémentaires qui se poursuivent actuellement, auxquelles d'ailleurs je contribue avec quelques propositions, je pense que l'option principale de cette approche consiste plutôt en des recherches historiques – en une *archéologie intermédiatique des médias parmi les réseaux de séries culturelles et technologiques*. (Müller 2006 : 108)

Précisons que Jürgen Müller emprunte l'expression « série culturelle » à André Gaudreault. Si ce dernier, comme l'explique Müller, s'est inspiré des travaux de Louis Francoeur, il désigne par « série culturelle » ce que Francoeur, dans l'extrait qui va suivre, qualifiait de « sous-système ». Et pour Müller, plusieurs séries culturelles forment ensemble un « paradigme culturel »²³. Selon Jürgen Müller, un « paradigme culturel » est donc :

[...] composé de plusieurs unités de signification (littérature, peinture, art et tradition populaire, etc.) qui sont elles-mêmes des ~~sous-systèmes~~ [séries culturelles] du premier et qui ont pour caractéristiques communes (1) d'être en interaction continue, (2) à l'intérieur d'une hiérarchie avec croissance successive, (3) dont le sommet est occupé par une œuvre ou un ensemble d'œuvres qui agit comme principe premier structurant (4) et dont la durée du rôle structurant et la sphère de prégnance permettent de délimiter les coordonnées spatio-temporelles. [Francoeur, Louis, *Les Signes s'envolent. Pour une sémiotique des actes de langage culturels*, Québec : Presses de l'Université Laval, 1985, p. 69-70, note infrapaginale] (Müller 2007 : 97)²⁴

Si Müller utilise le concept de « série culturelle », c'est parce qu'il envisage d'étudier un média dans l'ensemble de la série dont il fait partie, en prenant en compte tous les facteurs et enjeux de cette série, dans une approche interdisciplinaire :

Une telle archéologie devrait tenir compte des aspects fonctionnels qui ont tendance à devenir de plus en plus complexes. Ceci grâce aux nouveaux enjeux interactifs et combinatoires entre médias, séries technoculturelles et traditions génériques. Une reconstruction archéologique de ces processus et de leurs fonctions sociales portant sur des cas paradigmatiques ou des phases de ruptures médiatiques nous donnera ainsi une meilleure compréhension des interactions entre des vecteurs sociaux, culturels, technologiques et esthétiques et nous mènera à l'élaboration de profils fonctionnels. Ceux-ci incluront un éventail d'actions du récepteur ou du public qui s'étendra de l'expérience esthétique plus ou moins personnelle jusqu'aux formes du comportement social d'individus ou de groupes sociaux. (Müller 2006 : 108)

Interdisciplinaire et fondée sur les « séries culturelles », l'histoire ou l'archéologie intermédiatique s'intéresse par ailleurs aux interactions entre différentes séries culturelles, ainsi qu'aux origines imaginaires des médias, ces utopies médiatiques qui, au croisement de plusieurs séries culturelles, ont conduit à la formation de nouveaux médias. C'est une histoire « rhizomatique » que Müller entend ainsi poursuivre :

²³ MÜLLER, Jürgen E., « Séries culturelles audiovisuelles ou: Des premiers pas intermédiatiques dans les nuages de l'archéologie des médias », in FROGER, Marion et MÜLLER, Jürgen E. (éds.), *Intermédiarité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007, p. 93-110, p. 97.

²⁴ Pour plus de clarté, nous avons rayé l'expression employée par Francoeur (« sous-systèmes ») et indiqué entre crochets l'expression par laquelle Gaudreault la remplace (« séries culturelles »).

Depuis quelque temps, il semble qu'il y ait un consensus entre les chercheurs sur le fait que l'histoire de l'audiovisuel doit être ré-écrite et qu'il est inéluctable de développer de nouvelles perspectives et méthodes. La naissance des dites « nouvelles histoires » et leur prise en compte des rencontres de médias témoignent de l'intérêt grandissant de la communauté des chercheurs pour une histoire interdisciplinaire et « intégrante ». L'archéologie intermédiatique des séries culturelles audiovisuelles se présente donc comme une piste très prometteuse que nous nous proposons de suivre.

Dans l'esprit d'une telle histoire ou archéologie, l'avènement de différents médias doit être conçu à nouveaux frais comme un processus de ruptures, de transitions, de tractations, d'innovations, de rencontres de séries culturelles ou de plusieurs temporalités. Notre axe de pertinence mènera donc à une *histoire rhizomatique entre le pôle de la technologie, le pôle des séries culturelles, celui des mentalités historiques, sans oublier celui des pratiques sociales et des productions médiatiques*. Cette histoire rhizomatique sera située sur un terrain autrefois considéré comme le terrain véritable de l'histoire « générale » ou « contemporaine ». Cette histoire ne peut pas être restreinte aux médias traditionnels, institutionnalisés et établis au cours des siècles passés, mais doit inclure des imag(o)inations, des utopies et des pratiques médiatiques oubliées, des représentations textuelles picturales et pragmatiques des médias « désuets », « virtuels » et « nouveaux ». [...]

Il n'est pas non plus évident de faire l'histoire d'un média (encore moins celle d'un « média naissant »), car il n'est pas évident qu'il existe des médias *per se*. En effet, les médias sont toujours déjà, plus ou moins, mais nécessairement, en réseau. [...]

Ceci implique aussi que l'histoire des dispositifs « cinéma » et « télévision » ne doit pas commencer avec leur « naissance » ou leurs premières réalisations (quelles qu'elles soient), mais avec leurs esquisses utopiques et technologiques qui sont à situer dans de multiples séries culturelles. Dans cette perspective, les visions et utopies de certains médias audiovisuels ou de certaines fonctions sociales se révèlent comme des mixtes de connaissances et d'idéologies historiques et technologiques qui s'amalgament aux utopies, aux désirs et aux besoins sociaux du moment. (Müller 2007 : 94-95)²⁵

Dans un article datant de 2000 par exemple, Müller présente les prémisses de la télévision en examinant l'idée de « télévision » perceptible, sous d'autres appellations, dans deux romans antérieurs à la constitution du média, *Giphantie* de Charles François Tiphaigne de la Roche (1760) et *Le Vingtième Siècle* d'Albert Robida (1883). Müller y explique que « ces deux auteurs concevaient spontanément la “télévision” (la “téléphonographie”, le “miroir magique” chez eux) comme un amalgame de séries technologiques et culturelles impliquant un éventail d'interactions intermédiatiques »²⁶.

Il poursuit cette « archéologie intermédiatique de l'idée même de “télévision” » en analysant, dans un article publié en 2007, les « caprices terminologiques provoqués par la nomination du dispositif »²⁷ dans plusieurs dictionnaires et encyclopédies des XIXe et XXe

²⁵ Autre citation intéressante à ce sujet : « L'histoire des médias (audiovisuels) se caractérise donc par *une interaction permanente et intermédiatique entre les séries culturelles et leurs productions/matérialisation*. Ainsi, nous pouvons affirmer que les médias audiovisuels font partie de *plusieurs séries culturelles avec différentes temporalités*. Le concept de « séries culturelles » s'avère donc utile dans notre axe de pertinence parce qu'il dirige notre attention d'un côté sur la dynamique historique du développement d'une série culturelle et médiatique et de l'autre côté, sur la dynamique *entre* les séries. » (MÜLLER, Jürgen E., « Séries culturelles audiovisuelles ou: Des premiers pas intermédiatiques dans les nuages de l'archéologie des médias », in FROGER, Marion et MÜLLER, Jürgen E. (éds.), *Intermédiarité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007, p. 93-110, p. 98-99.)

²⁶ MÜLLER, Jürgen E., « Séries culturelles audiovisuelles ou: Des premiers pas intermédiatiques dans les nuages de l'archéologie des médias », in FROGER, Marion et MÜLLER, Jürgen E. (éds.), *Intermédiarité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007, p. 93-110, p. 100.

²⁷ MÜLLER, Jürgen E., « Séries culturelles audiovisuelles ou: Des premiers pas intermédiatiques dans les nuages de l'archéologie des médias », in FROGER, Marion et MÜLLER, Jürgen E. (éds.), *Intermédiarité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007, p. 93-110, p. 100.

siècles, ce qui lui permet de montrer à quel point la difficulté à nommer le nouveau dispositif témoigne du fait que le média est perçu et désigné en fonction de médias préexistants, en l'occurrence, pour cet article, la photographie et le télégraphe²⁸. S'interrogeant sur les « fonctions sociales » de ce média « en cours de constitution », Müller met en exergue les réactions que le nouveau média pouvait susciter au sein de l'« imaginaire social »²⁹.

Dans un article plus récent, paru en 2010, Jürgen Müller tente de poser les premières pierres d'une histoire intermédiatique des médias digitaux, en se penchant sur les processus intermédiatiques à l'œuvre sur le site internet informatif *Focus Online*, dans la transposition cinématographique du jeu vidéo *Doom* et au sein de l'univers virtuel *Second Life*.

4.2. DES CHAMPS DE RECHERCHE À EXPLORER

Parmi les domaines de recherche qui sont, pour Müller, toujours à explorer et à développer, citons notamment :

- les utopies médiatiques :

L'histoire des médias ne doit pas se borner à des médias déjà existants et élaborés, mais doit inclure des imag(o)inations, c'est-à-dire des représentations textuelles, picturales, etc. de nouveaux médias et de dispositifs virtuels. Ces visions renvoient au savoir social de leur contexte de production, à un horizon social, technologique, culturel et idéologique ; et en même temps, elles dépassent ce contexte historique. Les visions des médias audiovisuels sont des amalgames d'un savoir social technologique spécifique incluant des utopies, des désirs et des besoins sociaux et historiques. Ces visions de médias virtuels existent depuis des siècles, non seulement sous forme de maquettes, de dispositifs pour de futurs alchimistes ou techniciens, mais aussi et surtout comme sujets et produits de textes littéraires. Les esquisses littéraires ne présentent pas des imaginations « pures » ; leurs dispositifs imaginés sont situés dans un contexte historique et leur *fonction sociale* se trouve illustrée et démontrée. Un roman français oublié du XVIIIe siècle., *Giphantie* de Charles François Tiphaigne de la Roche (1760), et un roman mieux connu du XIXe siècle., *Le Vingtième Siècle* d'Albert Robida (1883), seront les paradigmes des visions littéraires du média imaginé télévision. (Müller 2000 : 117)

- l'« archéologie intermédiatique de la télévision » :

Une archéologie intermédiatique de la télévision nous aidera à mieux comprendre les processus interactifs complexes de ce média avec d'autres médias dans son passé, son présent et son futur ; en même temps, elle nous permettra d'étudier et de re-construire les fonctions sociales de ces processus, aussi bien pour la production de sens par les spectateurs/utilisateurs que pour la réalisation d'actions sociales. (Müller 2006 : 108)

- plus généralement, l'« archéologie intermédiatique des médias dans les réseaux des séries culturelles et technologiques » :

²⁸ MÜLLER, Jürgen E., « Séries culturelles audiovisuelles ou: Des premiers pas intermédiatiques dans les nuages de l'archéologie des médias », in FROGER, Marion et MÜLLER, Jürgen E. (éds.), *Intermédiarité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007, p. 93-110, p. 101.

²⁹ MÜLLER, Jürgen E., « Introduction: Intermédiarité et socialité » (avec FROGER, Marion), in FROGER, Marion et MÜLLER, Jürgen E. (éds.), *Intermédiarité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007, p. 7-13, p. 12.

Essayons de tirer une conclusion provisoire au sujet de notre *archéologie intermédiatique des médias dans les réseaux des séries culturelles et technologiques*. Une telle archéologie doit tenir compte des aspects fonctionnels qui – malgré toutes les références aux patrons anciens, par exemple de l’attraction, de la narration, de l’esthétique, etc. – ont tendance à devenir de plus en plus complexes. Et ce, grâce aux nouveaux enjeux interactifs et combinatoires entre médias, séries techno-culturelles et traditions de genre. Une re-construction archéologique et historique de ces processus d’interactions de séries culturelles et de leurs fonctions sociales corrélatives nous donnera une meilleure compréhension des interactions entre des vecteurs sociaux, culturels, technologiques et esthétiques et nous mènera à l’élaboration de profils fonctionnels. Ces profils incluront un éventail d’actions du récepteur ou du public qui s’étendra de l’expérience esthétique plus ou moins personnelle jusqu’aux formes de comportement social des individus ou des groupes sociaux. Cet éventail mériterait ensuite d’être systématisé, par exemple et de préférence, selon les catégories de la sociologie de la connaissance. (Müller 2007 : 109-110)

- la « socialité de l’intermédiabilité » :

[...] il importe de ne pas oublier que la notion d’intermédiabilité se développe dans des contextes sociaux et historiques spécifiques. Elle est donc à lier non seulement à des pratiques médiatiques et artistiques et à leurs influences sur les processus de production de sens d’un public historique, mais aussi à des pratiques *sociales* et *institutionnelles*. La *socialité* de l’intermédiabilité serait donc un des facteurs cruciaux à explorer. (Müller 2006 : 99)

L’intermédiabilité invite donc à concevoir à nouveaux frais et à reconfigurer le concept de « média » à partir de l’idée d’un réseau de médias et d’un milieu social historiquement donné.

Il est donc légitime de parler aujourd’hui d’un « axe de pertinence de l’intermédiabilité » qui concerne à la fois l’histoire de la théorie et l’analyse des pratiques et des milieux intermédiatiques. Depuis plus de vingt ans, un nombre grandissant de chercheurs ont adopté cet axe de pertinence. Une dimension a cependant été négligée durant ces années : la dimension sociale, ce que nous appellerons la socialité de la théorie, des pratiques et des expériences intermédiatiques. (Müller 2007a : 7-8)

- l’histoire intermédiatique des médias digitaux :

We should [...] ask to what extent and how traditional audiovisual media and/or analogic sounds and images have left their traces in these digital worlds, what modalities could be reconstructed, and what *social functions* result from these processes for the users of so-called new media. [...] In this sense, the digital age would not trigger the end of intermediality research, but would form a new and big challenge regarding the re-construction of an interconnected history of digital media, one that is yet to be tackled. (Müller 2010a : 33)

En conclusion, on insistera sur l’attitude pragmatique de Jürgen Müller face au concept d’intermédiabilité. Le chercheur distingue ou élabore un éventail théorique efficace et doté d’une remarquable clarté, destiné à mieux analyser et comprendre les phénomènes intermédiatiques. Rappelons tout d’abord que chez Müller, le terme d’intermédiabilité ne désigne pas une ou plusieurs manifestations intermédiatiques. L’intermédiabilité constitue pour lui l’approche depuis laquelle les phénomènes intermédiatiques doivent être appréhendés. Ce n’est pas l’objet d’étude, mais l’angle d’analyse. Par ailleurs, plus qu’une option théorique, l’approche intermédiaire apparaît dans ses travaux comme indispensable, puisque Müller défend l’idée que tout média (terme qu’il entend en outre dans un sens large) est intrinsèquement intermédiatique.

Si le mot « intermédiabilité » et la conception intermédiatique des médias ne sont pas totalement inédits, le concept d’intermédiabilité n’en demeure pas moins pertinent à une époque

traversée par une multitude de médias qui ne cessent de se renouveler et de se complexifier. Et Müller précise le bien-fondé de la notion d'intermédialité telle qu'il la conçoit, en expliquant en quoi elle lui semble plus fonctionnelle dans l'étude des médias que d'autres notions concurrentes comme l'intertextualité, l'interartialité et l'hybridité.

Précisons par ailleurs que depuis les années 2000 au moins, Müller qualifie l'intermédialité d'« axe de pertinence ». Il insiste ainsi sur l'idée que l'intermédialité n'est pas, selon lui, une théorie aux prétentions exhaustives, mais un axe de recherche qui permet d'appréhender, sous un angle intermédiatique, l'ensemble des facteurs liés à l'existence d'un ou de plusieurs médias : notamment, les interactions existant au sein d'un seul média ou entre plusieurs médias, les rapports d'un média à son milieu ou les liens qu'il tisse avec des médias plus anciens ou des utopies médiatiques antérieures. Nous avons vu que Müller reprend, dans cette perspective, la notion de « série culturelle » définie par André Gaudreault.

Même si Müller s'est beaucoup livré à la théorie autour de l'intermédialité, il avoue préférer les études de cas. Parmi les multiples domaines qu'ouvre l'axe de pertinence intermédiatique, Müller témoigne, surtout dans ses derniers travaux, d'une préférence marquée pour l'histoire des médias. Alors que l'histoire des médias a suscité de nombreuses recherches, une histoire intermédiatique des médias, interdisciplinaire et tenant compte des fonctions sociales des médias, reste encore à écrire.

Jürgen E. Müller travaille donc moins « sur l'intermédialité » que « sur les médias depuis un axe de pertinence intermédiatique », en privilégiant « l'histoire et les fonctions sociales des médias ». Au sein de ce vaste domaine de recherche, plusieurs champs demeurent selon lui prometteurs, tels que, comme nous l'avons mentionné, les utopies médiatiques, l'archéologie intermédiatique de la télévision, l'archéologie intermédiatique des médias dans les réseaux des séries culturelles et technologiques, la socialité de l'intermédialité ou encore l'histoire intermédiatique des médias numériques.

(ANNEXE) JÜRGEN E. MÜLLER ET L'INTERMÉDIALITÉ : QUELQUES ÉLÉMENTS DE LEXIQUE

Voici, ci-dessous, une liste non exhaustive de termes et expressions employés par Jürgen E. Müller autour du concept d'intermédialité, relevés dans les travaux utilisés pour la réalisation

de cette synthèse et publiés entre 1987 et 2010. Entre parenthèses figurent l'année de publication (se reporter à la bibliographie pour en retrouver le titre) et la page. Ces termes et expressions sont regroupés par publication et sont présentés sous forme chronologique :

- médialité, multimédialité, cacophonie médiatique, nouvelles formes de représentations médiatiques, genre médiatique (1987, 9) ; monolithes médiatiques, concert médiatique, textes médiatiques (1987, 10) ; multi-médiatique (1987, 11)
- relations intermédiaires (1988, 775) ; versions médiatiques (1988, 775) ; structures intermédiaires (1988, 779) ; textes médiatiques (1988, 781) ; médialité (1988, 782) ; chaînes narratives médiatiques (785)
- genre médiatique (1987, 393) ; jeu intermédiaire (1987, 408)
- labyrinthe médiatique (1991, 21) ; jeu intermédiaire (1991, 22) ; texte médiatique (1991, 24) ; transformation médiatique, fonction médiatique (1991, 26) ; procédés intermédiaires (1991, 36-note 5) ; processus intermédiaire (1991, 37-note 18) ; ruptures médiatiques (1991, 27) ; notre quotidien médiatique (1991, 29) ; contexte médiatique (1991, 30) ; distance médiatique (1991, 33) ; paysage culturel médiatique (1991, 34) ; jeu médiatique (1991, 34) ; art intermédiaire (1991, 35)
- structures médiatiques (1994, 211) ; genre multimédiatique et intermédiaire (1994, 211) ; transformations médiatiques (1994, 212) ; jeu intermédiaire (1994, 212) ; jeu et labyrinthe intermédiaire, spécificité médiatique (1994, 213) ; hybride médiatique (1994, 213) ; qualité médiatique (1994, 213) ; structures médiatiques et esthétiques (1994, 213) ; éventail de représentations médiatiques (1994, 214) ; l'autoréflexivité médiatique (1994, 215) ; l'espace intermédiaire (1994, 216-217) ; éléments intertextuels et intermédiaires (1994, 217) ; cadre médiatique et générique (1994, 217-218) ; contexte médiatique, qualité et fonction [médiatiques] (1994, 218) ; kaléidoscope médiatique, interférences et ruptures médiatiques (1994, 218) ; structures intermédiaires, jeu intermédiaire (1994, 218) ; relations et jeux intermédiaires (1994, 219)
- révision intermédiaire (2000, 106) ; l'approche intermédiaire (2000, 106) ; interactions médiatiques (2000, 106) ; axe de pertinence de l'intermédialité (2000, 106) ; recherches intermédiaires (2000, 106) ; perspective ou axe intermédiaire (2000, 107) ; systèmes médiatiques (2000, 107) ; théoriciens de l'intermédialité (2000, 112) ; relations médiatiques, produit médiatique, produit intermédiaire, côte à côte multimédiatique, système de citations médiatiques, reconstruction de relations intermédiaires, monde médiatique (2000, 113) ; dynamismes médiatiques (2000, 114) ; production et réception médiatiques (2000, 114) ;

processus de transformations et de fusions intermédiatiques (2000, 114); perspective intermédiatique (2000, 114); approche intermédiatique (2000, 115); fusions et transformations intermédiatiques (2000, 115); produits et textes médiatiques (2000, 115); contexte intermédiatique (2000, 115); constellations intermédiatiques (2000, 115); esthétique intermédiaire du cinéma (2000, 116); histoire intermédiatique (2000, 116); imag(o)inations (2000, 117); préhistoire intermédiatique de la télévision (2000, 117); hybridation médiatique (2000, 118); visions et réseaux médiatiques (2000, 119); réseaux multi- et intermédiatiques (2000, 119); la télévision comme extension médiatique de nos sens (2000, 122); genres intermédiatiques (2000, 127); origines intermédiatiques d'un processus (2000, 128); combinaison dynamique et intermédiatique de médias et de genres traditionnels (2000, 129); procédure intermédiatique (2000, 129); axe de pertinence intermédiatique (2000, 130); phénomènes intermédiatiques spécifiques (2000, 130)

- études médiatiques (2006, 99); phénomènes intermédiatiques ou historiques (2006, 99); processus et phénomènes intermédiatiques (2006, 99); relations médiatiques (2006, 100); réécriture intermédiatique des histoires des médias (2006, 100); concepts médiatiques (2006, 100); matérialité des médias (2006, 100); œuvres intermédiatiques (2006, 100); axe de pertinence intermédiatique (2006, 100); interactions intermédiatiques (2006, 100); interartialité (2006, 100); approche intermédiatique (2006, 101); réflexions et traces intermédiatiques (2006, 101); unité intermédiatique (2006, 101); réalité intermédiatique (2006, 101); théories juxtaposées (2006, 101)
- fonctions médiatiques, approche intermédiaire (2007a, 7); milieu intermédiaire (2007a, 10, 12, 13)
- séries culturelles (2007b, 93 et 93-note 1); histoire des réseaux de séries médiatiques (2007b, 93-note 2); étude des phénomènes médiatiques (2007b, 93); étude intermédiatique et historique de séries audiovisuelles et culturelles (2007b, 93); archéologie intermédiatique des séries culturelles audiovisuelles (2007b, 94); histoire rhizomatique (2007b, 94); le réseau médiatique cinéma (2007b, 94); histoire intermédiatique des médias audiovisuels (2007b, 95); aspects sociaux et historiques des processus intermédiatiques (2007b, 95); réseau intermédiatique (2007b, 101); histoire intermédiatique et sérielle (2007b, 103); l'insertion intermédiatique et historique d'un média dans un réseau préexistant de séries culturelles (2007b, 109)
- an intermedia history of digital media (2010a, 27); the intermedia research axis (2010a, 27); an intermedia archeology of media within the networks of cultural and technological series (2010a, 32-33)

- an intermedial or network history of media (2010b, 250) ; an intermedial cultural history of media (2010b, 250)

TRAVAUX DE JÜRGEN E. MÜLLER CONSULTÉS POUR LA RÉALISATION DE CETTE SYNTHÈSE :

- *Texte et médialité, Mana 7*, Mannheim, 1987.
- « Texte et médialité – une introduction », in MÜLLER, Jürgen E. (éd.), *Texte et médialité, MANA VIII*, Mannheim, 1987, p. 9-13.
- « L'oreille qui lit ou comment ne plus être aveugle. Arnaldo Calveyra : *La rencontre du maïs et du blé* », in MÜLLER, Jürgen E. (éd.), *Texte et médialité*, Mannheim, 1987, p. 393-411.
- « Écriture et lecture filmiques. Prolégomènes à une théorie de l'intermédialité à l'exemple des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos », in HERZFELD, Michael et MELAZZO, Lucio (éds.), *Semiotic theory and practice / Proceedings of the Third Congress of the International Association for Semiotic Studies 1984*, Berlin / New York / Amsterdam, FRG / W. de Gruyter, 1988, p. 773-787.
- « Le Bouleversement des images et des sons dans l'art vidéo – *God's Greatest Gift Is...* », *Cinémas*, vol. 1, n°3, 1991, p. 21-37.
- « *Top Hat* et l'intermédialité de la comédie musicale », *Cinémas*, vol. 5, n° 1-2, 1994, p. 211-220.
- « L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision », *Cinémas*, vol. 10, n° 2-3, 2000, p. 105-134.
- « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions*, n° 16, 2006, p. 99-110.
- *Intermédialité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, éd. avec FROGER, Marion, Münster, Nodus, 2007.
- « Introduction: Intermédialité et socialité » (avec FROGER, Marion), in FROGER, Marion et MÜLLER, Jürgen E. (éds.), *Intermédialité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007, p. 7-13. [2007a]
- « Séries culturelles audiovisuelles ou: Des premiers pas intermédiatiques dans les nuages de l'archéologie des médias », in FROGER, Marion et MÜLLER, Jürgen E. (éds.),

- Intermédiarité et socialité. Histoire et géographie d'un concept*, Münster, Nodus, 2007, p. 93-110. [2007b]
- « Intermediality and Media Historiography in the Digital Era », *Acta Universitatis Sapientiae / Film and Media Studies*, n°2 (« Intermedialities: Theory, History, Practice »), 2010, p. 15-38. [2010a]
 - « Intermediality Revisited: Some Reflections about Basic Principles of this *Axe de Pertinence* », in ELLESTRÖM, Lars (éd.), *Media Borders, Multimodality and Intermediality*, Basingstoke / New York, Palgrave MacMillan, 2010, p. 237-252. [2010b]

Une liste complète des publications de Jürgen E. Müller est disponible à l'adresse suivante :

<http://medienwissenschaft.uni-bayreuth.de/menschen/prof-dr-juergen-e-mueller/muellerveroeffentlichungen/>